

Le château de la Chaperonnière à Jallais, une demeure historique à préserver



Le château de la Chaperonnière, ses façades, sa toiture, ses communs, sa chapelle et son puits, sont inscrits à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques depuis 1978

Inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques depuis 1978, le manoir de la Chaperonnière mérite un détour, entre Beaupréau et Jallais. Sa silhouette massive émerge d'un vallon entre deux moulins, sur la rive sud de l'Èvre. L'imposante bâtisse a été le théâtre d'un drame en 1832, avec la mort du fils de Cathelineau, abattu par un soldat, lors des derniers soubresauts des Guerres de Vendée.

Depuis la légende du Petit Chaperon illustrée par la complainte de la Pie et l'exécution de Jacques Cathelineau fils, les pierres parlent à la Chaperonnière et le corps du logis porte les stigmates du temps qui passe, les affres du temps qui lézardent l'antique demeure.

Le bâtiment rectangulaire est flanqué d'une tour octogonale en saillie. Elle abrite un superbe escalier de granit qui dessert les trois étages sur une spirale axiale. Sous la toiture, de magnifiques charpentes en ogive visitées par les

chouettes des environs, de vastes salles agrémentées d'imposantes cheminées, des poutres en chêne, des planchers tapissés de tomettes.

Les modénatures de granit rose et à choux fleurdés de la porte d'entrée de la tour en accolade, étaient surmontées d'élégants feuillages de tuffeau, sculptés et rehaussés des armoiries aujourd'hui disparues de deux familles qui ont possédé cette demeure : les du Plessis de la Bourgeonnière et de la Chaperonnière pour les premiers et de La Rochefoucault pour les seconds.



Des fenêtres à meneaux ornent également la façade du manoir. Une d'entre elles est parée d'un blason avec tenants et cimier, certes dégradés, mais avec trois coquilles encore visibles, attribuées à Jehan du Plessis qui, avec sa femme Renée de Coesmes, fit reconstruire le château en 1530, selon Célestin

Port. D'aucuns les situent quelques dizaines d'années plus tôt, si l'on se réfère aux écrits d'Alphonse Dolbeau, qui les prête à Jehan II du Plessis et Guyonne de la Rochefoucault, qui vivaient là dans la seconde partie du XV^e.

Dans la cour, un puits profond, autre témoin du passé, comporte une

large plaque d'ardoise devant un treuil, une margelle en schiste et une toiture en ardoise à quatre pentes, reposant sur une charpente en bois. Sur la gauche, des dépendances subsistent encore, avec une chapelle transformée en remise, avec son portail en plein cintre et à l'intérieur, une crèche en forme de colonnette, et complètent l'esquisse architecturale du château de la Chaperonnière, qui a survécu à tant de vicissitudes historiques depuis le XVI^e siècle.

Aujourd'hui, les familles Durand, Froger et Bruneteau sont les propriétaires de la gentilhommière et se partagent le bien avec les charges inhérentes à la préservation et à l'entretien d'un tel patrimoine classé. La passion et l'attachement aux vieilles pierres ne sont pas une sinécure.

Le Petit Chaperon

Nous sommes en l'an de grâce 1086, Jehan Chaperon, dit le Petit Chaperon, vient d'épouser une damoiselle de haute lignée, fille du Seigneur de Rochefort, quand un héraut du baron de Montrevault lui annonce un prompt et nécessaire départ pour aller porter secours au roi de Castille, menacé par les Maures. Le cœur brisé, le Petit Chaperon abandonne sa belle et part sur son destrier blanc et noir, « la Pie aux pieds rapides » selon la tradition locale, non sans avoir brisé l'anneau nuptial, donné la moitié à sa dame et gardé l'autre pour lui.

Une longue absence de sept années. La châtelaine attend son époux et se morfond jusqu'à ce qu'une terrible nouvelle court dans la campagne, le bon sire de la Chaperonnière a péri dans un combat meurtrier. Elle s'abandonne au plus noir chagrin.

La guerre touche à sa fin et le Petit Chaperon rentre au pays. Arrivant aux confins de Jallais, là son cheval se cabre, hennit, tourne vingt fois sur lui-même à « la table des 4 curés », les fameuses « Cabournes », les 4 bornes, lieu où les curés de Jallais, de La Poitevinière, de Saint-Lézin et de La Chapelle-Rousselin, pouvaient dîner à la même table, chacun se trouvant assis dans sa propre paroisse. Ironie du sort, il y a fête ce jour-là au château de la



Dans la tour octogonale, un magnifique escalier de granit dessert les étages du manoir



Sous la charpente, de vastes salles agrémentées de cheminées

Chaperonnière ; de guerre lasse, la dame s'apprête à convoler en secondes noces. Le retour du maître disparu cause un grand émoi parmi l'assistance, avant la juste reconnaissance et les retrouvailles du couple. Une complainte légendaire, véritable chanson de geste du Chaperon, inscrite dans la tradition orale, retrace les péripéties de l'aventure.

La mort de Jacques Cathelineau, fils du « Saint de l'Anjou »

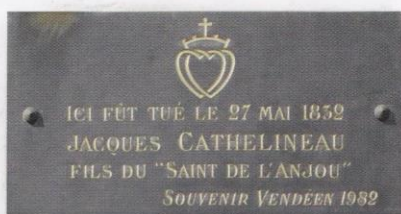
Dans les Mauges, les épisodes sanglants des Guerres de Vendée résonnent encore au détour des chemins. En 1832, la duchesse de Berry tente de raviver la flamme légitimiste au profit de son fils Henry V et lance un appel aux Vendéens et aux Bretons. L'agitation vendéenne est à son comble. Jacques-Joseph Cathelineau, le fils du généralissime du soulèvement de 1793, s'apprête à prendre la tête d'un premier corps d'armée royaliste. Poursuivi comme agent de la duchesse de Berry, il se cache au château de la Chaperonnière, chez le métayer Pierre Guinhut, tout comme le marquis Alexandre-Emeric de Durfort, marquis de Civrac, ancien maire de Beaupréau, et Armand-Félix Moricet, un ancien receveur des finances, aussi concernés par des mandats d'arrêt.

Dans l'attente de l'insurrection générale, initialement prévue pour le 24 mai puis repoussé au 28, chacun s'affaire, les uns à fabriquer de la poudre, les autres apportent des armes, des bons pour l'armée royale de l'Ouest. Les multiples allées et venues, les conciliabules qui se déroulent à La Chaperonnière, ne sont pas sans attirer l'attention. Le curé Brouard de Jallais, Elie-Charles-Valentin Lhuillier (fils) de Beaupréau, les nommés Buffard, Jean Sailles dit le Nantais, Jean Cailleau, dit Tête Carrée, François Pineau, Sinan cordonnier à Beaupréau, de solides gaillards de la contrée, complotent en vue de lancer un soulèvement depuis les terres belloprataines.

Une barge de fagots dans la cour sert d'abri secret. La vieille demeure possède aussi des caches. Un ingénieux système de trappes discrètes dans ses greniers obscurs



Jacques Cathelineau (fils) s'apprêtait à rejoindre la folle équipée de Marie-Caroline, duchesse de Berry, lorsqu'il a été tué à la Chaperonnière



communiquent avec le rez-de-chaussée de l'appartement des Guinhut et l'extérieur, via un petit pavillon, adossé à l'habitation du fermier, sans oublier un caveau.

Le dimanche 27 mai 1832, en début d'après-midi, un détachement du 29^e régiment de ligne commandé par le lieutenant Régnier et une escouade de gendarmes encerclent le château, le fouillent de fond en comble. Les soldats menacent violemment Guinhut, l'enchaînent à la charpente, un canon de fusil dans la bouche. Une trappe est découverte, Cathelineau monte à l'échelle et dit : « Ne tirez pas, nous sommes sans armes,

nous nous rendons ». Deux coups de feu suivent, une balle lui brise la mâchoire, traverse le cou et le bras, le tuant immédiatement. Un coup de fusil tiré à bout pourtant par le lieutenant Régnier qui a arraché l'arme des mains d'un de ses soldats qui n'osait tirer... Un homme sans défense vient d'être abattu. L'enquête prouvera que Cathelineau n'était pas armé. Régnier avait-il reçu des ordres ? Il sera nommé, dès le mois d'août 1832, chevalier de la Légion d'honneur, en guise de récompense pour service rendu à Louis-Philippe.

Gilles Leroy

Sources : Rapport des Assises du Loiret, Procès de MM. de Civrac, Moricet et autres. Mort de Cathelineau, Orléans, 1833 ; Alphonse Dolbeau, « La Chaperonnière et le Petit Chaperon », 1931, Editions de l'Ouest ; « Le patrimoine des communes de Maine-et-Loire », 2001, Flohic éditions ; « Jallais, hier et aujourd'hui », livret n° 7-2013, association « Jallais au fil du temps »